



Bulletin de l'aelac

n° 6 (1996)

CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

Clavis apocryphorum Novi Testamenti / M. Geerard (1992)

1-2 : *Acta Iohannis* / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)

3-4 : *Acta apostolorum armeniaca* / L. Leloir (1986, 1992)

5-6 : *Acta Andreeae* / J.-M. Prieur (1989)

7-8 : *Ascensio Isiae* / E. Norelli, P. Bettiolo, A. Giambelluca Kossova,
C. Leonardi, L. Perrone (1995)

sous presse :

9-10 : *Libri de nativitate Mariae* / R. Beyers, J. Gijsel (1997)

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCRYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

BREPOLS

Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (20-22 juin 1996)

Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 1996

Du 20 au 22 juin 1996, la rencontre annuelle de l'AELAC a rassemblé une quarantaine de participants dans le cadre traditionnel du Centre diocésain Notre-Dame du Mont Roland, près de Dole.

Jeudi 20 juin 1996.

Le soir du jeudi, **Marie-Joseph Pierre** (Paris) présenta l'état de ses recherches sur les *Odes de Salomon* en interprétant et commentant quelques-unes (*Odes XIII, XIX, XXVI, XXXIII, XXXIV*). Après avoir mis en lumière notamment l'héritage biblique de l'auteur et son extraordinaire force créatrice, elle concluait par quelques réflexions générales sur le discours poétique.

Vendredi 21 juin 1996.

Christoph Marksches (Jena) retrace l'aventure des apocryphes dans la collection commencée en 1904 par Edgar Hennecke, remodelée par Wilhelm Schneemelcher et dont il prépare actuellement une nouvelle édition. Il souligne le point de départ pratique et historique du premier éditeur et montre à l'aide des définitions données et du choix des textes entrés dans la collection de Hennecke-Schneemelcher l'évolution des principes (historiques, pratiques, formels, théologiques) qui ont présidé à l'établissement de la collection. Ch. Marksches plaide pour un retour à une définition essentiellement historique et pratique, et il esquisse, pour terminer, sa vision de la nouvelle édition: cette collection, qui doit se placer dans le contexte d'autres projets éditoriaux (apocryphes du moyen âge, textes de Nag Hammadi, pseudépigraphes de l'Ancien Testament), réunira des textes chrétiens de l'antiquité tardive, s'appellera «antike christliche Apokryphen», inclura des textes supplémentaires (p. ex. *Odes de Salomon*, traductions apocryphes sur Jésus transmises chez les Pères) ainsi que des textes qui figurent également parmi les pseudépigraphes de l'Ancien Testament et laisserait de côté les textes dont la publication en traduction allemande est assurée par d'autres entreprises (p. ex. les textes de Nag Hammadi). La conférence de Ch. Marksches paraîtra dans un prochain volume de la revue *Apocrypha*.

Quot homines, tot volumina. Sous cet adage, une discussion s'engage sur le profil des volumes de la *Series apocryphorum* et de la collection de poche. Si le volume «type» de la *Series* n'est pas encore sorti de presse, il y a néanmoins quelques exemples à suivre et le *Dossier du collaborateur* actuellement en refonte permet d'harmoniser l'agencement de la matière et la mise en forme des volumes futurs. Au cours de la discussion, il est souligné que certaines parties des volumes pourraient être extraites, augmentées et publiées à part (p. ex. description détaillée des manuscrits, histoire de la transmission). De telles publications ainsi que des catalogues de manuscrits thématiques (p. ex. catalogue des manuscrits contenant des apocryphes), des concordances, des éditions préliminaires et autres travaux préparatoires pourraient être rassemblés dans une collection d'*Instrumenta*. Les responsables de la collection de poche font état de leurs discussions à la fois avec les auteurs des prochains volumes et avec l'éditeur. Tous les objectifs (harmonie de présentation entre les volumes; technicité et clarté de l'exposé; équilibre entre traduction du texte, introduction et notes; rythme de production; et surtout la large diffusion) n'ont pas encore été atteints, et de grands efforts doivent être consentis aussi bien par les auteurs que par l'éditeur pour que le livre de poche gagne davantage de lecteurs.

Le début de l'après-midi est consacré au travail en groupe autour de thèmes ou projet intéressant de près l'Association (Collection de poche, *Pléiade*, *Concordances*, *Apocrypha*, *Apocalypse de Paul...*). En fin d'après-midi (17 h 10 - 18 h 30), l'Association tient son *Assemblé générale* ordinaire. En présence de 38 personnes (dont 27 membres de l'Association), l'AG se déroule selon l'ordre du jour établi. Après lecture et approbation du procès-verbal de l'AG de 1995, le président, J.-D. Dubois, et le secrétaire général, J.-D. Kaestli, présentent leurs rapports sur l'année écoulée (cf. *infra*, p. 5-8 et 8-11). Les rapports sont mis en discussion puis approuvés. Le rapport du trésorier et celui des vérificateurs des comptes sont lus, mis en discussion puis approuvés. Sous la présidence de P. Geoltrain, l'assemblée passe à l'élection du nouveau comité qui fonctionnera pour trois ans. Sont élus MM. J.-D. Dubois, président; J.-D. Kaestli, secrétaire général; A. Frey, secrétaire scientifique; B. Outtier et J.-N. Pérès, vice-présidents. Ensuite, le comité informe l'AG qu'il a décidé d'admettre comme membres Madame et Messieurs N. Tchkhikvadzé, P. W. Dunn

et A. Schneider. Il rappelle le critère d'admission (art. 5: «Peuvent devenir membres de l'Association exclusivement les personnes pressenties par le Comité de l'Association comme auteurs d'une contribution à la Series apocryphorum») et annonce qu'un certain nombre de noms figurant sur la liste des membres en sera — avec l'accord des intéressés — rayée. Le **tour de table** de la soirée permet à chaque participant de présenter brièvement ses travaux actuels dans le domaine des apocryphes. L'inventaire ainsi fait montre que les études apocryphes coulent de source — qui n'ont cessé d'alimenter les discussions de la nuit.

Samedi 22 juin 1996.

Le matin du samedi a été consacré à l'étude de *testimonia*. **Enrico Norelli** exposa ses vues sur la constitutions de collections de *testimonia* dans le christianisme ancien. Son exposé figure aux p. 12-18 de ce *Bulletin*.

Partant du constat que dans six des vingt manuscrits de l'Apocalypse de Paul syriaque se trouve une préface qui utilise une série de *testimonia* et l'exploite de manière christologique et ecclésiologique, **Alain Desreumaux** se pose la question de l'origine et de la transmission de ces *testimonia*. Il constate que des chaînes semblables se retrouvent dans d'autres textes et arrive à la conclusion que l'*Apocalypse de Paul* a dû être transmise — et lue — dans une même constellation que la *Caverne des trésors*, le *Livre de l'Abeille*, certaines *Chroniques* et les *Questions d'Esdras*.

L'après-midi, **Marek Starowieyski** donna un exposé synthétique sur différents motifs narratifs et doctrinaux mis en œuvre dans les Actes apocryphes des apôtres. Les rapports des groupes de travail et la préparation de la réunion de Dole 1997 ont mis un terme à la rencontre.

Rapport du président de l'AELAC sur l'année 1995-1996

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 21 juin 1996 à 16 h. 45)

La vie de l'association internationale que nous formons est marquée par le rythme de nos travaux publiés. Depuis la dernière assemblée générale, nous sommes heureux de saluer la publication

(a) du double volume collectif de l'*Ascension d'Ésaïe* (*Series apocryphorum* 7-8), dont la direction a été menée jusqu'à son terme par E. Norelli ;

(b) des trois volumes de la collection de poche: Robert Faerber, *Salomon et Saturne*, en novembre 1995; Jean-Marc Prieur, *Les Actes de l'apôtre André*, en février 1996; Frédéric Amsler, Bertrand Bouvier et François Bovon, *Les Actes de l'apôtre Philippe*, en avril 1996 ;

(c) du tome 6 de la revue *Apocrypha*, achevé sous la direction de Simon Mimouni ;

(d) du numéro 5 du *Bulletin de l'AELAC* confectionné comme les précédents, par Albert Frey et Jean-Daniel Kaestli.

A tous ceux qui ont œuvré pour la préparation et la toilette de ces travaux, je tiens à exprimer au nom des membres de notre association une très sincère reconnaissance. Toutes ces recherches devraient alimenter des débats entre nous, mais il faudrait aussi que des recenseurs plus nombreux puissent les examiner, que des collaborateurs plus éloignés de nos centres de recherches puissent en profiter, et que nous puissions bénéficier en retour de relations plus étroites avec ceux que les littératures apocryphes intéressent.

En même temps, il importe aussi de faire le point, une fois par an, sur les projets en cours et sur les questions à débattre à propos de nos divers projets éditoriaux.

Avant d'aborder la vie du Comité, j'ai aussi le triste devoir d'annoncer le décès récent de Madame Madeleine Le Merrer. Elle suivait avec régularité nos sessions de Dole, et a toujours voulu nous encourager à nous intéresser au théâtre médiéval ainsi qu'à la production de littératures apocryphes en langue d'oc ou en catalan. Nous adressons à Monsieur Christian Le Merrer notre profonde sympathie.

I. Le comité

1. Le Comité s'est réuni quatre fois cette année: à la fin de la session de Dole, en juin 1995, le 2 février 1996 à Paris, le 3 mai à Lausanne, et le 20 juin à Dole. Les grèves parisiennes de novembre et décembre 1995 ont compliqué notre tâche puisqu'une réunion était prévue à la fin décembre. Nous avons dû faire face aux impératifs du Comité en multipliant les coups de téléphone à cette période-là. L'essentiel de ces réunions a été consacré à l'avancée des prochains volumes de la *Series* dont Jean-Daniel Kaestli parlera plus en détail: les *Évangiles latins* de

l'Enfance, édités par Jan Gijsel et Rita Beyers, les *Actes de Philippe* sous la plume de Frédéric Amsler, Bertrand Bouvier et François Bovon, et les *Évangiles irlandais de l'Enfance*, sous la direction de Martin McNamara.

Par ailleurs, le Comité a toujours à maintenir des relations avec les divers collaborateurs de l'association, à préparer la session de Dole, et à confectionner le *Bulletin*; il doit aussi faire le point sur les finances de l'association, et les divers projets éditoriaux; cette année nous avons à nouveau discuté des objectifs de la collection de poche, et de la publication des actes du colloque de Lausanne-Genève au printemps 1995.

2. Le dossier qui a mobilisé le Comité tout au long de l'année a aussi été celui de la mise en place du projet de concordances. Au cours de notre session, nous aurons à développer ces projets jusqu'à la signature d'un accord avec les Éditions Brepols.

3. Le mandat du présent Comité arrive à son terme puisque qu'il avait été élu lors de l'Assemblée générale de Dole 1993. Après les débats des ses deux dernières séances, le Comité est arrivé à la proposition qu'il soumet à votre délibération: Jean-Daniel Kaestli et moi-même, nous acceptons d'être renouvelés pour trois ans dans notre mandat de Secrétaire général et de Président, Albert Frey de Secrétaire scientifique, Bernard Outtier de Vice-président; Alain Desreumaux accepte d'être remplacé au Comité par Jacques-Noël Pérès. Cette modification permettrait à Jacques-Noël Pérès de prendre progressivement plus de responsabilités dans notre association, et à Alain Desreumaux de présenter au Comité, avant la fin de son prochain mandat, le volume qu'il a promis sur la *Doctrine d'Addaï*. Je rappelle que nos statuts prévoient qu'un volume de la *Series apocryphorum* ne peut être présenté au Comité par un de ses membres en exercice. Au terme de mon propre mandat, je tiens à remercier tous les membres du Comité pour leur aide et leur assistance, en vue du bon fonctionnement de notre association.

II. Le projet de concordances

1. Depuis plusieurs années maintenant, nous avons envisagé la publication de concordances des textes que nous publions dans la *Series apocryphorum*. L'année dernière, j'avais évoqué devant vous l'état de nos conversations préliminaires en vue de la recherche de fonds, et de partenaires scientifiques pour la mise en place de ce projet. Au cours de l'année écoulée, nous avons essayé de définir très concrètement ce projet éditorial tout en demandant aux Éditions Brepols de faire une proposition commerciale, et en adressant au Fonds National suisse de la Recherche Scientifique une demande de soutien financier pour un tel projet. Le 12 février dernier, nous avons eu à Paris une réunion avec M. Christophe Lebbe, Albert Frey et moi-même pour élaborer les propositions scientifiques et commerciales. Avant la fin février, le Secrétariat lausannois a adressé à Berne une demande au Fonds National de la Recherche Scientifique, soutenue par le laboratoire du Centre national de la recherche scientifique (U.R.A. 152) dirigé par notre collègue Alain Le Boulluec. [Cette demande, nous le savons maintenant, n'a pas abouti.] Nous gardons l'espoir que la Direction scientifique du CNRS appuie la demande de nos collègues à Berne. Au mois de mai, nous avons adressé aux Éditions Brepols un mémoire de plusieurs pages sur la définition du projet. Depuis lors, nous avons correspondu avec les Éditions Brepols à propos des termes du contrat. Nous sommes maintenant à la veille de signer un nouveau contrat. Cette situation est très réjouissante, car elle souligne l'intérêt des Éditions Brepols pour un tel développement. Elle engage surtout les membres de l'AELAC dans la fabrication d'outils plus performants, même si les modalités financières de l'opération n'ont pas encore été totalement éclaircies.

2. Depuis plusieurs années la fabrication des index des volumes de la *Series apocryphorum* a abouti à la conception puis la création, par Albert Frey, d'un programme d'analyse des textes saisis par informatique et à la constitution d'un lexique pour les langues grecque, latine et syriaque. Ce programme a déjà servi pour les index de la *Series* à partir du volume 5 et pour des volumes en préparation; il pourrait être étendu à d'autres domaines linguistiques. Il aboutira un jour ou l'autre à une banque de données sur disque dur; auparavant, il est prévu de publier des concordances sous forme de livres, destinés à un public de spécialistes en différents domaines (philologie, histoire, linguistique, théologie).

Les volumes de la collection seront séparés selon la langue et les textes traités. Il y aura autant de volumes que de langues réunies dans un ensemble de volumes de la *Series apocryphorum*; en fonction de la longueur du texte à éditer, un volume peut contenir plusieurs textes. À terme, tous les volumes de la *Series*, y compris ceux qui sont déjà publiés, seraient dotés de concordances.

Chaque volume contiendra une introduction, une table de statistiques, la (ou les) concordance(s), et le (ou les) texte(s) qui a(ont) servi de base à l'établissement de la concordance. La concordance présentera chaque mot dans son contexte; les mots vedettes seront traduits en plu-

sieurs langues modernes; les lemmes seront arrangés selon les principes des dictionnaires habituellement utilisés, et peuvent être hiérarchisés; le contexte d'un terme sera suffisamment long pour que le lecteur comprenne sans avoir à recourir au texte de référence. Le texte reproduit sera celui de la *Series* pour faciliter les renvois.

Les Éditions Brepols souhaitent établir un contrat seulement avec l'AELAC. Mais, pour la fabrication, notre association pourrait établir un contrat avec un atelier qui fournirait les films prêts à la reproduction. Une discussion a lieu en ce moment avec les Éditions du Zèbre, CH-1408 Prahins. Nous avons le ferme espoir de pouvoir aboutir dans un bref délai à réunir toutes les conditions nécessaires au démarrage de cette nouvelle entreprise.

III. Les autres projets éditoriaux

1. La revue *Apocrypha* n'est pas à proprement parler une revue de l'AELAC même si elle a été fondée, animée et dirigée par plusieurs de ses membres. Elle publie dans ses deux prochains numéros les actes du colloque suisse. Le tome 7 est presque fabriqué; le tome 8 le sera dans les prochains mois. Le sommaire du tome 9 est déjà arrêté.

Avec les discussions qui ont eu lieu depuis Dole dernier sur l'organisation de la revue, il importe maintenant de développer le comité de rédaction de la revue, avec le départ temporaire de Rémi Gounelle au Canada, et avec les responsabilités universitaires actuelles d'Éric Junod. Il importe aussi que la revue se dote d'un Comité scientifique qui fonctionne. Le nombre des abonnés croît de façon régulière. Il faut tirer profit de cette situation pour que la revue soit encore mieux établie à un niveau international, et que des articles en langues diverses ou des propositions de collaboration soient adressés à la revue.

2. La collection de poche a fait l'objet de nombreuses discussions depuis plus d'un an, notamment à l'occasion de la préparation des derniers volumes. Cette année à Dole, il faut à nouveau un débat sur ce projet. Faut-il envisager des volumes légèrement plus épais, donc plus chers, et viser plus spécifiquement le public universitaire (bibliothèques, librairies universitaires et particuliers)? Quoi qu'il en soit des réponses à apporter à ces questions, il importe de ne pas oublier la contrainte de concision imposée à tous les volumes de la collection.

3. Le Comité a aussi envisagé cette année la possibilité d'entreprendre avec le Père Paul Feghali (Harissa, Liban), sous l'égide de la Fédération biblique catholique du Moyen Orient, un projet de vulgarisation des apocryphes en langue arabe, qui pourrait adapter les traductions annotées de la collection de poche.

4. Le tome I du projet 'Pleiade' a pris un léger retard par rapport à la planification initiale. Mais l'horizon d'une publication à la fin de l'année 1997, ou peu après, est maintenu par les deux responsables de ce projet, François Bovon et Pierre Geoltrain. Nous nous en réjouissons.

Au cours de l'hiver, nous avons appris par une lettre de Jacques Cottin lui-même, le départ à la retraite du responsable de la Bibliothèque de la Pleiade, à la fin du mois de mai 1996. Malgré la réorganisation que ce départ implique, nous gardons, quant à nous, l'espérance de préparer un deuxième tome après la publication du premier.

IV. Encore quelques nouvelles

Les réunions parisiennes des personnes intéressées par les apocryphes se sont poursuivies dans le cadre de la SELAC, grâce à la direction toujours ponctuelle de Jacques-Noël Pérès. Il présente le contenu des réunions dans ce *Bulletin* (p. 20-21). Nous avons regretté le départ à Lausanne de P. Piovanelli, même si nous le félicitons pour sa nomination au poste d'assistant de l'Institut des sciences bibliques. Nous nous sommes aussi réjouis de l'obtention du Diplôme de l'École Pratique des Hautes Études par Catherine Paupert, pour son Mémoire sur le Manuscrit B.N. lat. 11.867 à propos d'une version de l'*Enfance du Sauveur*.

Cette année, nous avons vu avancer la préparation du volume de Sever Voicu et Simon Mimouni sur les traditions mariales. Le groupe des *Actes de Pilate* s'est aussi attelé à la tâche d'un travail collectif de révision de pages du volume de poche rédigé par Rémi Gounelle et Zbigniew Izydorczyk. R. Gounelle est même allé à Toronto et à Winnipeg pour améliorer la collaboration avec Z. Izydorczyk sur ce projet. Le groupe des *Vies de prophètes et d'apôtres* a continué ses travaux et devrait rapporter à l'assemblée de Dole, en 1997. Un projet de traduction française du *Pseudo-Abdias*, animé par Mme F. Brossard, à l'École Normale Supérieure (Fontenay), s'est mis en place grâce à Simon Mimouni. Un projet de colloque sur la notion d'apocryphe de l'Antiquité aux temps modernes, a vu le jour au sein du laboratoire CNRS 152 et l'Institut de recherche de Wolfenbüttel en Allemagne. Nous saluons enfin la présence à Dole, de notre nou-

velle collègue Denise Aigle avec qui nous envisageons une collaboration sur l'hagiographie chrétienne et musulmane.

L'AELAC a été créée en vue de ses publications, et de ses projets de recherches visant à des publications. Le Président de l'AELAC a pour tâche, une fois par an n'est pas coutume, de vous rappeler que notre association s'est engagée avec chacun d'entre vous à publier des volumes d'abord dans la *Series apocryphorum*. Il ne tient qu'à vous de nous aider à faire respecter cet engagement.

Le 21 juin 1996

Jean-Daniel Dubois
Président de l'AELAC

Rapport du secrétaire général sur l'année 1995-1996

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland (Dole), vendredi 21 juin 1996 à 16 h. 45)

Le présent rapport porte sur le travail effectué dans le cadre du secrétariat de l'AELAC à Lausanne. Durant l'année écoulée, Albert Frey a consacré l'essentiel de ses efforts aux tâches suivantes: correction des épreuves et confection des index de l'*Ascension d'Ésaïe*, préparation du *Bulletin de l'AELAC* n° 5 (1995), relecture et toilettage des contributions présentées au Colloque de mars 1995 (à paraître dans *Apocrypha*), mise au point finale du volume *Pseudo-Matthieu* et *De Nativitate Mariae* (PsM et DNM). De mon côté, j'ai surtout travaillé, en contact étroit avec Rita Beyers, Jan Gijsel et Martin McNamara, à l'avancement des dossiers des évangiles de l'enfance latins et irlandais: rédaction d'un état de la question sur «Le Protévangile de Jacques en latin», édition critique du texte des *Latin Infancy Gospels* de James («compilation J»). Nous avons aussi investi du temps dans des démarches liées à la mise en route d'une collection de concordances, associées à la *Series apocryphorum*.

I. Publication des volumes de la Series: avancement des travaux

1. Ascension d'Ésaïe.

Les deux tomes consacrés à l'*Ascensio Isaiae* (*Series apocryphorum* 7 et 8) ont paru en décembre 1995. Cet aboutissement, après des années de travail parsemées de nombreuses difficultés, est un grand sujet de satisfaction et doit être salué comme il le mérite. Nous félicitons vivement tous les collaborateurs italiens de cet ouvrage imposant. Nos remerciements vont en particulier à Enrico Norelli et à Albert Frey, qui ont travaillé d'arrache-pied à la relecture des épreuves et à l'établissement des index dans les derniers mois de 1995 pour tenir le délai fixé avec notre éditeur.

2. Pseudo-Matthieu et De Nativitate Mariae (PsM et DNM).

La préparation de l'ouvrage de Jan Gijsel et de Rita Beyers est entré dans sa phase finale. Albert Frey termine en ce moment le toilettage du manuscrit et des fichiers informatiques, qui vont être remis incessamment à notre éditeur. Les auteurs ont achevé en avril leur relecture du dernier tirage papier, qui comptait 819 pages (sans les index). Vu l'ampleur du dossier, l'ouvrage sera divisé en deux tomes (CCSA 9 et 10).

Pour parvenir à ce point, un travail considérable a été accompli depuis la dernière rencontre de Dole. Il a été facilité par le courrier électronique, grâce auquel Rita Beyers et moi avons pu établir un échange incessant de lettres et de fichiers. La mise au point du dossier a principalement porté sur les points suivants. (1) Vérification du caractère exhaustif de l'inventaire des manuscrits du PsM et du DNM, notamment à partir des listes de J.M. Canal et de B. Lambert. Cet ultime effort a permis d'inclure neuf nouveaux témoins et d'éliminer avec certitude de nombreuses entrées des listes susdites. (2) Intégration par M. Gijsel, dans la description des manuscrits du PsM, des témoins de «l'évangile latin de l'enfance de James» (compilation J). (3) Saisie sur ordinateur, par le secrétariat de l'Institut des sciences bibliques, de l'apparat critique de l'édition des familles A et P du PsM; cela a permis une amélioration formelle et facilitera la tâche du compositeur. (4) Réaménagement du début du chapitre «vue d'ensemble de la tradition manuscrite du PsM», dont je me suis chargé en utilisant mon étude sur le *Protévangile de Jacques* latin. (5) Nombreuses améliorations et corrections de détail apportées aux diverses pièces du dossier.

3. Actes de Philippe.

Frédéric Amsler, François Bovon et Bertrand Bouvier ont fait un effort remarquable pour la publication des *Actes de l'apôtre Philippe* dans la collection de poche, ce dont nous les félicitons.

Les importantes sections inédites du manuscrit de l'Athos, *Xenophontos 32*, sont désormais accessibles en traduction française. Cela rend d'autant plus urgente la parution de l'édition critique dans la *Series*. Le Comité a maintenant entre les mains la totalité du premier tome (textes critiques et traductions) et compte recevoir pour la fin de l'été la version révisée du deuxième tome (commentaire de F. Amsler). A la demande des auteurs, il a accepté de mettre en chantier sans attendre la composition du volume de textes, qui sera techniquement assez complexe. Dès qu'Albert Frey aura envoyé à l'éditeur le double tome du PsM-DNM, il pourra se consacrer à la mise au point définitive de ce nouveau volume — qui se présente en bonne partie sous forme informatisée.

4. *Irish Infancy Narratives (vol. I des Apocrypha Hiberniae)*

Depuis juin dernier, la préparation du volume consacré aux Évangiles irlandais de l'enfance a bien avancé. Nous allons mettre à profit la présente rencontre pour faire le point sur l'ensemble du dossier avec le prof. Martin McNamara. Parmi les demandes que le Comité lui a adressées l'an dernier, la plus importante concernait l'édition critique du récit de l'enfance dit du *Leabhar Brac*. La collation complète des cinq manuscrits de ce texte a été commencée durant l'automne par le prof. Brian O Cuiv, qui a soumis à notre approbation un échantillon du nouvel appareil critique. Le travail a ensuite été poursuivi par le prof. Caoimhín Breathnach, et devrait nous être remis sous peu. Ce nouveau texte critique devra encore être relu par notre expert. Ce dernier nous a fourni un premier lot de remarques et suggestions sur d'autres parties du volume, que j'ai transmises en février à M. McNamara.

Ces deux derniers mois, j'ai reçu une nouvelle version des parties dont M. McNamara a la responsabilité: introduction générale au volume; introduction et notes du récit du *Liber Flavus Fergusiorum* (LFF), du *Leabhar Brac* (LB) et de la version irlandaise de l'Évangile de l'enfance du *pseudo-Thomas* (PsTh); introduction au *Latin Infancy Gospel* de James (compilation J). Plusieurs problèmes relatifs à ce nouvel envoi — dont je lui ai déjà signalé certains — devront être discutés ici même avec notre collègue irlandais (plan du volume, choix des sigles, contenu et répartition de la matière entre les diverses introductions, traitement à réservé à la «forme Hereford» de la compilation J, etc.).

A côté des textes irlandais ou hiberno-latins, le volume en préparation contiendra en annexe l'édition de deux importantes pièces latines relatives à la naissance de Marie et de Jésus: (1) le texte latin presque complet du *Protévangile de Jacques* (PJ) conservé dans un manuscrit de Paris, Sainte-Geneviève 2787 (SG); (2) le texte de la «forme Arundel» de l'Évangile de l'enfance de James (compilation J, forme A), d'après l'ensemble des témoins connus.

L'élaboration de ces deux dossiers, qui concernent la survie du PJ en latin et éclairent les caractéristiques des récits irlandais, ont requis la collaboration de plusieurs personnes. Rita Beyers, qui a découvert le texte du ms. de Sainte-Geneviève, s'est chargée d'en préparer l'édition pour le volume irlandais. Elle nous a également fourni une collation complète du second témoin de la «forme Hereford» de la compilation J, le manuscrit d'Alençon 17 (C).

Pour préparer l'étude qui m'a été demandée l'an dernier sur la survie et les métamorphoses du *Protévangile* en latin, j'ai étudié et collationné les manuscrits de la compilation J, grâce aux photos que m'ont transmises M. McNamara et J. Gijsel. Pour ce travail, notre président a obtenu l'aide précieuse de François Dolbeau, qui a accepté de collationner un manuscrit de lecture difficile (Vienne, lat. 13707). J'ai aussi bénéficié de la compétence paléographique de Gérard Poupon. Cet effort a abouti à l'élaboration d'une nouvelle édition, avec un appareil critique complet, de l'Évangile latin de l'enfance. Cette édition améliore sensiblement celle de James. Elle est basée sur le témoignage de deux manuscrits jumeaux (Arundel 404 = A et Trèves 550 = V) et restitue la totalité de la compilation intitulée *De ortu beatae Mariae et de infantia Saluatoris*, qui s'étend dans A et V de la correspondance pseudo-hiéronymienne BHL 5334 aux miracles de Jésus empruntés à l'évangile du *Pseudo-Thomas* (=Pseudo-Matthieu 26-42). Nous avons décidé de signaler en gras dans l'appareil critique les cas où des témoins autres que A et V nous semblent avoir conservé le texte premier de la compilation.

5. *Évangile de l'enfance du Pseudo-Thomas*

Dans la nouvelle version de l'introduction et des notes de la version irlandaise du *Pseudo-Thomas*, M. McNamara met à profit la reconstitution critique et l'étude synoptique de Sever Voicu («Una sinossi dei Παιδικά τοῦ κυρίου Ἰησοῦ, 'Episodi dell'infanzia di Gesù'»). Cet important travail, qui contient aussi l'édition par Jacques Noret d'un manuscrit inédit de Jérusalem, a été conçu comme une première étape en vue de l'édition critique dans la *Series*. Il fournit également la base de la traduction de l'*Histoire de l'enfance de Jésus* que Sever a préparée pour la Pléiade.

Bien qu'achevé depuis un certain temps, le travail n'est pas encore publié. Les services qu'il rend déjà et les perspectives qu'il ouvre pour l'édition du *Pseudo-Thomas* dans la *Series* montrent bien que sa publication est une nécessité. Je souhaite que nous aidions Sever à trouver rapidement une solution.

6. *Projet d'un volume de textes apocryphes arméniens*

Dans sa dernière séance, le Comité s'est penché sur la publication de la thèse que Valentina Calzolari a soutenue récemment sur *La Leggenda di Santa Tecla nella letteratura armena antica*. Ce travail contient une édition critique, avec introduction et traduction annotée, de la version arménienne des *Actes de Paul et Thècle* (BHO 1155) et des *Miracles de Thècle* (inédits). Nous avons estimé que cette édition doit trouver sa place naturelle dans la *Series apocryphorum*. Nous avons donc demandé à Valentina de préparer un volume contenant à la fois l'édition des textes sur Thècle et celle du *Martyre d'André* (BHO 52), sur lequel elle a déjà beaucoup travaillé. Nous sommes heureux qu'elle ait accepté cette demande. Avec la perspective d'un premier volume d'*Apocrypha armeniaca*, nous voyons s'amorcer la réalisation d'un projet qui remonte au tout début de notre entreprise et dont les deux volumes de traduction du regretté Dom Leloir constituaient une étape préparatoire.

7. *Pseudo-Clémentines*

Le groupe de travail de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine se réunira ici même à l'issue de la présente rencontre. Stanley F. Jones fera une communication sur la progression de l'édition de la version syriaque, qu'il prépare pour la *Series*. Nous ferons également le point sur la traduction des *Homélies*, à laquelle sont associés Alain Le Boulluec, Bernard Pouderon, Marie-Ange Calvet et Dominique Côté; sans attendre le volume 2 de la *Pléiade*, elle devrait paraître d'abord dans la collection de poche.

8. *Actes apocryphes des apôtres en éthiopien («Combat des apôtres»)*

Dans le prolongement du dossier arabe et éthiopien des *Pseudo-Clémentines*, Alessandro Bausi a accepté d'entreprendre l'édition critique du recueil éthiopien des Actes apocryphes intitulé «*Combat des apôtres*». Il a déjà commandé et reçu un certain nombre de manuscrits. Le Comité de l'AELAC se réjouit que ce très important dossier soit désormais inclus dans le programme de publication de la *Series*.

II. *Recherche de soutien financier pour le secrétariat scientifique et le projet de concordances*

Dans son dernier rapport, Jean-Daniel Dubois a fait état des diverses démarches entreprises pour assurer à l'avenir le financement du secrétariat scientifique de l'AELAC, notamment en vue de la réalisation du nouveau projet de concordances. J'ai aussi informé de ces démarches la Commission scientifique du 3^e cycle en théologie des Universités de Suisse romande. Celle-ci a décidé le plafonnement de la part de son budget servant à financer le poste d'Albert Frey (un tiers de temps). Étant donné l'augmentation des charges sociales, ce plafonnement ne permet plus de couvrir la totalité du salaire. Par ailleurs, l'engagement d'Albert comme premier assistant à l'Institut des sciences bibliques (un tiers de temps) parvient à son terme légal de cinq ans à la fin du mois d'août. J'ai donc déposé une demande de subside au Fonds national suisse de la recherche scientifique («*Édition de la littérature apocryphe chrétienne: analyse informatisée de textes et publication de concordances*»), accompagnée d'une lettre de soutien d'Alain Le Boulluec, directeur de l'U.R.A. 152. Cette requête devrait permettre de rémunérer un collaborateur à mi-temps pendant trois ans. Nous connaîtrons la réponse qui lui sera faite dans le courant de l'été. Si elle n'est pas acceptée, il faudra que le Comité élabore rapidement d'autres solutions pour assurer la poursuite des travaux indispensables qui incombent à notre secrétaire scientifique.

III. *Publication des Actes du colloque de mars 1995*

Comme prévu, les contributions présentées lors du Colloque sur la littérature apocryphe chrétienne (Lausanne-Genève, 22-25 mars 1995) vont paraître dans la revue *Apocrypha*. Celles qui prennent place dans la première livraison (n° 7, 1996) ont été relues et mises au point pour la publication par Albert Frey, avec l'aide du groupe des organisateurs. Le tout a été envoyé à Simon Mimouni à mi-avril, et nous en sommes maintenant au stade des épreuves, que les auteurs sont en train de corriger. La préparation du n° 8 d'*Apocrypha* est déjà avancée, mais quelques-unes des contributions qui nous ont été promises manquent encore à l'appel.

IV. Workshop sur la littérature apocryphe en langue arménienne

Du jeudi 18 septembre au samedi 20 septembre 1997 aura lieu à Genève un atelier de travail (workshop) sur la littérature apocryphe en langue arménienne. Il est organisé par le Centre de recherches arménologiques de l'Université de Genève (Valentina Calzolari et B. Outtier) et l'Institut des sciences bibliques de l'Université de Lausanne (J.-D. Kaestli), à l'initiative de l'Association internationale des études arménaines (AIEA) et de notre Association. L'objectif de cette rencontre est de stimuler les échanges entre arménisants et non arménisants, connasseurs de la littérature apocryphe, juive et chrétienne. Les travaux seront centrés autour de trois grands thèmes: traduction, transmission et création. Une invitation à participer à ce workshop est adressée à tous les membres de l'AELAC qui s'y intéressent.

V. Autres points à signaler

(1) A la demande d'Alberto Ferreiro, une session de la conférence de Kalamazoo de 1996 était consacrée à l'utilisation des apocryphes chrétiens dans les homélies médiévales. L'AELAC, qui a soutenu cette initiative, était représentée à Kalamazoo par notre ami Zbigniew Izydorczyk.

(2) Nous sommes heureux que le professeur Christoph Marksches, de l'Université d'Iéna, ait accepté l'invitation que nous lui avons adressée. Nous nous réjouissons de sa présence à cette rencontre de Dole. Elle est une occasion de mieux connaître ce qui se fait actuellement en Allemagne dans le domaine de la littérature apocryphe chrétienne et d'envisager une possible collaboration.

(3) Willy Rordorf s'est rendu à Budapest en novembre dernier pour participer à un colloque sur les *Actes de Paul*. Ce colloque s'inscrit dans un projet de recherche sur les Actes apocryphes des apôtres mis sur pied conjointement par des chercheurs hollandais (Université de Groningue) et hon- grois (Université de Budapest). Un premier colloque, consacré aux *Actes de Jean*, a déjà fait l'objet d'une publication: J. N. Bremmer (éd.), *The Apocryphal Acts of John (Studies on the Apocryphal Acts of the Apostles 1)*, Kampen 1995. Il serait bon que les liens établis par W. Rordorf se maintiennent et que nous ayons l'occasion de rencontrer les animateurs de ce programme de recherche.

(4) Au mois de février, l'Institut des sciences bibliques a engagé Pierluigi Piovanelli pour gérer et développer sa base de données bibliographiques (BiBIL). Je me réjouis des perspectives ouvertes par la présence de Pierluigi à Lausanne; ses multiples compétences ne peuvent que stimuler et renforcer la recherche sur les apocryphes, notamment en Suisse romande.

(5) Pour la rencontre de deux jours du groupe romand (Bex, janvier 1996), nous avons renoué avec l'invitation traditionnelle d'un membre de l'équipe parisienne. Cette année, la participation d'Alain Desreumaux a été l'occasion d'examiner en détail et de clarifier certaines questions touchant à la collection de poche.

(6) François Bovon, qui pour la première fois ne participe pas à la rencontre de Dole, nous a signalé qu'un élève du professeur Antonio Piñero a rédigé une thèse sur la langue des *Actes de Pierre et Paul*.

(7) J'avais demandé à Willy Rordorf, lors de son séjour à l'Institut œcuménique de Tantur (janvier-avril 96), de savoir s'il était possible d'accéder au manuscrit de la fameuse Lettre de Clément sur l'*Évangile secret de Marc*. Il a donc questionné l'actuel bibliothécaire, le Père Aristarchos — qui reçoit d'ailleurs beaucoup de courrier à ce sujet. Ce dernier dit qu'il a cherché et retrouvé l'édition des Lettres d'Ignace de 1646, mais sans les pages manuscrites contenant la Lettre de Clément. Que sont devenues ces pages? Pourquoi ont-elles été séparées du volume? S'y trouvaient-elles vraiment? Le mystère reste entier.

Le 21 juin 1996

Jean-Daniel Kaestli
Secrétaire général de l'AELAC

Dates des prochaines rencontres

Dole 1997: du jeudi 26 juin (soir) au samedi 28 juin 1997.

Dole 1998: du jeudi 25 juin (soir) au samedi 27 juin 1998.

Groupe de travail sur les Pseudo-Clémentines: du 28 au 30 juin 1997 (rencontre intermédiaire)
du samedi 27 juin au lundi 29 juin 1998.

Étude

Testimonia apocryphes dans le christianisme ancien — projet d'un recueil et problèmes de méthode par Enrico NORELLI

Ce projet se situe comme à la rencontre de deux lignes de recherche déjà traditionnelles dans les études sur le christianisme antique: celle sur les *agrapha* et celle sur les *testimonia*.

La question des *testimonia apocryphes*

Je vais partir de l'œuvre classique d'Alfred Resch, *Agrapha*, plus précisément de sa deuxième et dernière édition, parue en 1906 comme fascicule 3/4 du volume 30 (ou vol. 15 de la *Neue Folge*) dans la collection *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*. La première édition de cet ouvrage, parue en 1889 (*TU* 5, Heft 4), se bornait, comme le précisait son sous-titre, aux «*Außerkanonische Evangelienfragmente*»; elle se proposait de montrer que les restes de matériel évangélique extracanonique ne viendraient pas d'une tradition orale, mais d'une tradition évangélique écrite, qui aurait précédé les évangiles canonisés. Cette recherche était donc, en dernier ressort, au service de la critique littéraire des évangiles du Nouveau Testament; elle trouva sa suite dans l'ouvrage énorme (2000 pages) que Resch publia en trois parties et cinq cahiers entre 1893 et 1897 comme volume 10 des *TU*, intitulé *Außerkanonische Paralleltexte zu den Evangelien*. Se fondant sur ces recherches, Resch proposa en 1898 une reconstitution de la source des *logia* (*Die Logia Jesu. Nach dem griechischen und hebräischen Text wiederhergestellt*, Leipzig 1898). La deuxième édition des *Agrapha* de 1906 s'achevait sur un chapitre consacré aux conséquences des résultats de ce travail pour la recherche sur les synoptiques, qui reprenait la question de la source des *logia*; mais l'ensemble de l'œuvre était moins tributaire de cette problématique que les travaux précédents.

C'est ce qui fait, pour nous ici, l'intérêt de cette deuxième édition; elle était, comme le signale le sous-titre, «*durch alttestamentliche Agrapha vermehrt*». En effet, Resch redéfinit ici la notion d'*agrapha* de la façon suivante: «un nom collectif pour réunir sous une désignation unitaire les citations fragmentaires de la littérature chrétienne ancienne, d'origine et de valeur très différentes, qui ne peuvent pas être repérées dans les écrits canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament» (p. 1). Les *agrapha* ne se limitent par conséquent ni aux paroles de Jésus, ni à des fragments de tradition évangélique; d'autre part, il s'agit de textes qui prétendent être des citations (je comprends: de paroles de Jésus, de l'Écriture sainte ou plus généralement d'une écriture faisant autorité), mais qui ne se trouvent pas dans la Bible. Les *agrapha* sont donc des textes non canoniques, mais Resch invite à distinguer entre *agrapha* et *apocrypha*, afin, comme il dit, de ne pas préjuger de la question de savoir si ces fragments proviennent de tradition orale ou de sources écrites, et, dans ce dernier cas, si ces sources sont bonnes ou dépourvues de valeur (p. 2). On voit réapparaître ici la préoccupation d'étudier les *agrapha* au service de la reconstitution de la préhistoire de la tradition évangélique, préoccupation qui avait inspiré les travaux précédents de Resch. Ce dernier propose la distinction suivante: «Si les fragments proviennent notamment d'écrits apocryphes, comme p. ex. l'*Évangile des Hébreux*, l'*Évangile des Égyptiens*, il faut aussi les désigner comme *ἀπόκρυφα*. Tous les autres fragments provenant de la tradition extracanonique doivent être réunis sous la désignation d'*ἀγράφα*» (p. 2). Le sous-titre de la deuxième édition exprime cette nouvelle conscience en remplaçant celui de la première, «*Außerkanonische Evangelienfragmente*», par «*Außerkanonische Schriftfragmente*». Resch propose enfin pour la notion d'*agrapha* une définition raccourcie: «*Citate, die nicht zu verifizieren sind*» (p. 2), tout en s'empressant d'ajouter qu'il existe néanmoins des *agrapha* qui ne proviennent pas de citations. Un corollaire — c'est moi qui le formule — serait qu'un *ἀγράφα* peut devenir un *ἀπόκρυφον*, au cas où il deviendrait possible d'identifier l'ouvrage d'où il provient. C'est ce qui s'est passé, par exemple, avec les *logia* de l'*Évangile de Thomas* transmis par les papyrus d'Oxyrhynque.

Comme sources où puiser des *agrapha*, Resch énumère: le Nouveau Testament (10 passages: *Mt* 2,23; 27,9,10; *Ac* 20,35; *1 Cor* 2,9; 4,6; 9,10; 14,34; *Éph* 5,14; *Jc* 1,12; 4,5); les anciens manuscrits et traductions du NT; les liturgies anciennes; la littérature patristique; un certain nombre d'auteurs post-patristiques (p. ex. des auteurs anglais du moyen âge); la littérature apo-

crypte chrétienne; la littérature pseudépigraphique sous le nom de personnages de l'Ancien Testament. C'est sur cette dernière catégorie que nous allons nous arrêter un instant, non seulement parce que c'est celle qui nous intéresse ici, mais aussi parce que la définition qu'en donne Resch ne paraît pas tout à fait claire. Telle qu'il l'énonce dans la liste que je viens de traduire (p. 3), cette catégorie pourrait comprendre des écrits d'origine chrétienne ou non chrétienne. Cependant, la description qu'il en donne un peu plus loin se limite à des écrits chrétiens: «Les écrits pseudépigraphes de la littérature chrétienne ancienne cherchaient, le plus souvent sous des noms empruntés à l'Ancien Testament, à conférer une certaine aura à des idées chrétiennes, souvent aussi à des idées hérétiques, et tentaient également, en partie du moins, de confondre à dessein les frontières entre l'AT et le NT. Pour des fragments de ces pseudépigraphes perdus aussi, la littérature patristique, dès l'époque postapostolique déjà, constitue une riche mine. Je les ai reproduits dans un recueil d'*agrapha* vétérotestamentaires, sans prétendre à l'exhaustivité» (p. 7).

Il est donc clair que Resch se réfère ici à des écrits chrétiens, même si l'intention de brouiller les confins entre l'AT et le NT, qu'il attribue à une partie de ces textes, ne me paraît pas très claire, notamment pour les écrits composés avant qu'il existe un NT. Il s'agit donc d'écrits du genre de l'*Ascension d'Ésaïe*. Resch paraît bien postuler que toutes les citations non identifiées proviennent d'ouvrages pseudépigraphes perdus. D'après sa classification, il faudrait dès lors parler non pas d'*ἀγράφα*, mais d'*ἀπόκρυφα*. Cependant, ce qu'il réunit dans la dernière section de son recueil n'est pas toujours, et même rarement, pseudépigraphie; souvent, il est attribué à l'Écriture tout court, ou même au Kyrios. Deuxièmement, Resch, qui intitule ce recueil «Alttestamentliche Agrapha und Apokrypha» (tout en désignant chaque citation simplement comme «Logion»), n'apparaît pas cohérent dans sa terminologie. D'après ses prémisses, il devrait parler d'*ἀπόκρυφα* là où on peut identifier l'ouvrage de provenance de la citation, et autrement d'*ἀγράφα*. Cependant, il peut appeler «Apokryphon» un fragment dont l'origine reste complètement obscure, comme dans le cas de 4b (*Didasc. syr.* 21), de même qu'il appelle «Agraphon» une citation qu'il considère tirée d'un écrit plus large, non identifié (n. 21).

Mais surtout — et c'est ce qui m'intéresse le plus ici — il faudrait se demander si toutes ces citations présupposent vraiment des ouvrages complets dont elles seraient tirées. En effet, en en étudiant quelques-unes, on arrive souvent à soupçonner qu'une partie de ces textes n'a jamais existé qu'à l'état de fragments. Tel n'est évidemment pas le cas là où la source est mentionnée, par exemple pour la *Prière de Joseph* dont des fragments sont conservés par Origène (Resch, *logia* 2; 3a; pour les fragments, cf. E. SCHÜLER, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ*, nouvelle éd. par G. Vermes, F. Millar, M. Goodman, III/2, Edimbourg 1987, p. 798-799), ou pour l'*Apocryphe d'Ézéchiel* (Resch, *logia* 18. 47. (48.) 50. (54.) 55. 56; cf. J. R. MUELLER, *The Five Fragments of the Apocryphon of Ezekiel. A Critical Study* [JSP.SS 5], Sheffield 1994). Dans ce cas, d'ailleurs, il reste à voir s'il s'agit vraiment d'ouvrages d'origine chrétienne, comme semble le postuler Resch dans la mesure où il en accueille les fragments; il parle même du «livre néotestamentaire du prophète Ézéchiel» (p. 381), là où nous dirions simplement «livre chrétien». Il est vrai qu'il réagit là, non sans raison, contre la tendance à repérer sans autre, derrière ce genre de citations, des ouvrages de la littérature juive; il n'en reste pas moins que la vérification est à faire dans chaque cas, autant que faire se peut. Resch se représente ce livre chrétien d'Ézéchiel, de même que celui de Jérémie, comme des élaborations midrachiques des livres canoniques correspondants (p. 383-384). Le problème qui surgit ici est évidemment de savoir si ce procédé midrachique a mené à des élaborations complètes, donc à de nouveaux ouvrages, ou s'il n'a porté que sur certains points de ces livres. Dans sa *Théologie du Judéo-christianisme*, Tournai 1958, J. Daniélou avait eu recours à la catégorie de targumisation pour expliquer certaines citations absentes des livres canoniques, et il avait sans doute en partie raison; mais y a-t-il eu, en milieu chrétien, quelque chose de comparable à une targumisation systématique des livres saints? Il me semble difficile de le prouver; mais il semble bien y avoir eu une targumisation appliquée à certains passages, même s'il ne s'agit pas forcément des passages auxquels on serait tenté de penser à première vue.

Je donne un exemple de cette dernière affirmation. On connaît bien la citation, par Justin Martyr, de quatre passages que les Juifs auraient, d'après lui, effacé des Écritures, en ayant reconnu le caractère de prophéties christologiques (*Dialogue avec Tryphon* 72-73). Parmi ces textes, il y en a un qui reviendra chez Lactance, *Institutiones divinae* 4,18,22, et qui dit: «Des exégèses que fit Esdras concernant la loi sur la Pâque, ils effacèrent donc cette exégèse: Et Esdras dit au peuple: Cette Pâque est notre sauveur et notre refuge. Et si vous réfléchissez et s'il monte dans vos coeurs que nous l'humilierons dans un signe, et si après cela nous espérons en lui, ce lieu ne sera pas désolé pour toujours, dit le Seigneur des puissances; mais si vous ne croyez pas en lui

ni n'écoutez son annonce, vous serez un objet de raillerie pour les gens» (*Dialogue* 72,1). Déjà Resch dans la deuxième édition des *Agrapha* (*logion* 16, p. 304-305) avait considéré ce texte comme une interpolation chrétienne très ancienne à *Esdras* 6,29-31; Daniélov l'a considéré comme un développement midrachique, probablement enraciné dans le judéo-christianisme palestinien, sur *2 Esdras* 6,19-21 (référence bien meilleure que celle de Resch; *Théologie du Judéo-christianisme*, p. 115-116); l'idée a été reprise par G. Otranto (*Esegesi biblica e storia in Giustino* [*Dial 63-84*], Bari, 1979, p. 126-136), tandis que R. Kraft affirmait (*ANRW* II 19/1, 1979, p. 131) que ce passage pouvait bien être non chrétien. Dans «*Due testimonia attribuiti a Esdra*» (*ASE* 1 [1984], p. 231-282), j'ai analysé ce texte et suggéré que si on veut le considérer comme une sorte de midrach, il faut le rapporter plutôt à *Ex 12* qu'à un livre d'*Esdras*; mais il est probable qu'il soit né dans un milieu chrétien de Palestine, dans le contexte de la catéchèse (ou de l'homélie) pascale, nourri de la lecture christologique d'un groupe de passages vétérotentamentaires, notamment d'*Ex 12* et 17 et de *Nb 21*. En somme, si la référence à *Esdras* est importante pour comprendre la fonction de ce texte, on explique peu ou rien en essayant de le ramener au livre d'*Esdras*. Ce qu'il faut faire, c'est en étudier les articulations internes, le vocabulaire et les allusions à toute une constellation de passages bibliques, afin de pouvoir émettre une hypothèse sur sa collocation historique et théologique.

Autrement dit, pour être compris, ce texte n'a pas besoin d'être replacé dans un contexte littéraire représenté par un ouvrage dont il serait extrait, mais dans un contexte historique et doctrinal où il peut être compris comme un texte littérairement indépendant, mais qui doit être décodé à l'aide d'une série de références plus ou moins implicites, dont sa provenance prétendue. Or, sous quelle forme un texte pareil peut-il avoir circulé? La réponse, me semble-t-il, nous est fournie déjà par son contexte chez Justin. Des quatre passages que ce dernier présente comme supprimés par les Juifs, l'un (*Jr 11,19*) se trouve dans tous les manuscrits bibliques à notre disposition, et Justin lui-même doit avouer l'avoir lu dans les manuscrits; un autre est une évidente interpolation chrétienne dans *Ps 95,10* (les mots «du bois» après «le Seigneur a régné»). Deux autres n'apparaissent par contre dans aucun manuscrit biblique et sont d'origine inconnue: celui que j'ai cité et un passage sur le *descensus ad inferos* qui reviendra six fois chez Irénée avant de disparaître. A la même catégorie de textes éliminés par les Juifs, Justin assigne plus loin (*Dial. 120*) la mort d'Ésaïe. Dans «*Il martirio di Isaia come testimonium antigiodaico ?*» (*Henoch* 2 [1980], p. 37-56), j'ai essayé de montrer que la réunion de ces textes chez Justin s'explique au mieux s'il les a trouvées dans un recueil chrétien de *testimonia*. Par là, nous sommes ramenés à l'autre ligne de recherche à laquelle je faisais allusion au début de cet exposé.

Il est superflu de rappeler les grandes lignes de la recherche sur les *testimonia*, depuis l'œuvre en deux volumes de James Rendel Harris (*Testimonies*, Cambridge 1916-1920) qui postulait un seul recueil extrêmement ancien, à identifier avec les *logia* réunis par Matthieu selon Papias, en passant par les travaux qui ont diversement modifié cette hypothèse (en particulier Dodd, Pregent), jusqu'à ce que l'on trouve un certain consensus sur l'idée de la circulation de plusieurs recueils de *testimonia*, plus ou moins réduits et organisés autour d'un ou de plusieurs thèmes. Ce qu'il importe maintenant de souligner, et qui est bien connu, c'est que dans ces recueils s'introduisaient parfois des *testimonia* qui, bien qu'étant présentés comme Écriture, ne se trouvent pas dans les livres de l'Ancien Testament. Il y a alors deux possibilités.

1. Ils ont été extraits d'ouvrages qui ne sont pas devenus canoniques et qui peuvent être d'origine chrétienne ou non chrétienne. Tel paraît bien être le cas des fragments cités comme provenant d'un «apocryphe d'Ézéchiel». Parmi eux, on connaît celui sur une génisse qui a enfanté et n'a pas enfanté, cité par Clément d'Alexandrie, Tertullien, Épiphane de Salamine, les *Testimonia choisis contre les Juifs* du Pseudo-Grégoire de Nysse et utilisé par les *Actes de Pierre et Simon* ainsi que par l'*Ascension d'Ésaïe* (voir mon article «Avant le canonique et l'apocryphe: aux origines des récits de la naissance de Jésus», *RThPh* 126 [1994], p. 305-324, surtout p. 314-317).

2. Il s'agit de courts textes qui n'ont pas été extraits de textes plus larges, mais qui sont nés comme des *testimonia*. Les critères pour soupçonner une telle situation sont divers. Ils peuvent tenir à la manière de la citation. C'est le cas par exemple du passage déjà mentionné sur le *descensus ad inferos*. Justin le présente comme éliminé du livre de Jérémie par les Juifs; Irénée le cite deux fois comme venant de Jérémie, une fois d'Ésaïe, une fois comme venant d'«autres» (*alii*), une fois comme extrait d'un prophète, une fois enfin il le cite sous une forme abrégée et sans indication d'auteur. Il est clair que ni Justin, ni Irénée n'ont jamais lu ce passage dans le contexte d'un livre biblique, ni non plus d'un autre livre, mais bien dans un recueil de passages (soi-disant) prophétiques. Comme l'avait déjà indiqué Carl Schmidt (*Gespräche Jesu mit seinen Jüngern*, Leipzig 1919, p. 467-473), il n'y a aucune raison de postuler un livre apocryphe de Jérémie.

mie comme source de ce passage; mais il ne semble pas non plus nécessaire d'admettre, avec Schmidt, qu'il s'agisse d'une interpolation chrétienne introduite par un faussaire dans le livre canonique de Jérémie. La structure et le contenu de ce *testimonium* confirment, à mon avis, qu'il s'agit d'un texte achevé en lui-même, dont la fonction pragmatique se réalise, bien entendu, à partir de sa prétention d'être un extrait biblique. Dans d'autres cas, c'est le contenu du *testimonium* qui permet la même évaluation. Dans son traité sur l'Antéchrist, Hippolyte cite un passage d'un prophète anonyme, concernant l'activité future de l'Antéchrist: «Mais un autre prophète aussi dit: Il rassemblera toute sa puissance, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher du soleil; ceux qu'il avait appellés et ceux qu'il n'avait pas appelés iront avec lui; il rendra la mer blanche des voiles de ses vaisseaux et la plaine noire des boucliers et des armes; et quiconque s'avancera en guerre contre lui, tombera par l'épée» (15,2, cf. 54,1; repris par Denys bar Salibi, *Comm. in Apoc. 9,16*, trad. I. Sedlacek, *CSCO* 60, Louvain 1954, p. 11). Dans mes notes sur ce texte (*Ippolito. L'Anticristo*, Firenze 1987, p. 196-198), j'ai essayé de montrer que ce bref passage représente un centon tiré de plusieurs passages de la Bible, et j'ai suggéré qu'au lieu de postuler un livre apocryphe entièrement caractérisé par une pareille densité de références implicites, il vaut mieux penser que ce texte n'a jamais existé qu'à l'état de *testimonium*.

Le jeu des allusions bibliques implicites qui caractérise certains *testimonia* peut être complexe. Dans les *Bénédictions de Moïse* d'Hippolyte, conservées seulement en versions arménienne et géorgienne, est citée, parmi un groupe de *testimonia* sur l'extension des mains, une parole d'Esdras — parole apocryphe bien sûr — qui dit: «Béni est le Seigneur qui a étendu ses mains et a fait revivre Jérusalem». Dans l'article cité («Deux *testimonia*»), j'ai essayé de montrer qu'en mettant ce texte en relation avec l'autre *testimonium* apocryphe d'Esdras, évoqué ci-dessus, et avec un passage de la *Mekilta de-Rabbi Ishmael*, on peut se rendre compte qu'il a été développé à partir d'*Ex* 12,13 et d'*És* 31,5. D'ailleurs, la cohérence thématique de ces deux *testimonia* apocryphes d'Esdras ne presuppose pas leur provenance d'une même œuvre, mais — c'est mon hypothèse — leur composition dans un milieu où l'on élaborait des *testimonia* pseudobibliques à partir d'une exégèse de textes bibliques destinée vraisemblablement à servir soit à la catéchèse, soit à l'homélie, soit à la polémique antijuive.

La répartition des *testimonia* apocryphes entre ces deux catégories n'est d'ailleurs pas toujours assurée. Cela ne tient pas qu'à la difficulté, pour nous, de déterminer si tel passage est tiré d'un contexte plus large, mais aussi à une situation qui a pu être très compliquée dès le début. Le *testimonium* sur la génisse qui a enfanté et n'a pas enfanté paraît en effet avoir circulé sous deux formes: l'une, plus longue, mentionnait la génisse, l'autre ne contenait que l'affirmation «(elle) a enfanté et n'a pas enfanté». Celle-ci circulait dans un recueil, ou des recueils, de *testimonia*; l'autre — qui semble effectivement supposer un contexte narratif — pourrait venir d'un livre attribué à Ézéchiel. Tertullien connaît la forme courte parce qu'elle est utilisée par un traité valentinien contre lequel il polémique dans son *De carne Christi* (23,2,6); et il la rapproche de la forme longue, qui, d'après lui, se lit «dans Ézéchiel» — une affirmation qui d'ailleurs ne simplifie pas la recherche d'un Pseudo-Ézéchiel.

Un dernier point. J'ai mentionné les deux *testimonia* apocryphes d'Esdras comme séparés du point de vue littéraire (c'est-à-dire ne venant pas d'un même livre), mais caractérisés par une thématique et par une inspiration commune, si bien qu'ils s'expliquent mutuellement. Comme les *testimonia* pour ainsi dire authentiques étaient choisis et regroupés autour d'un thème commun, on peut s'attendre à ce que la production de *testimonia* apocryphes ait eu lieu, elle aussi, autour de certains thèmes. C'est ainsi que dans *Actes de Pierre et Simon* 24 nous avons la chance de trouver un petit recueil de huit *testimonia* sur la naissance virginal (plus trois autres, liés au huitième par le mot-crochet «pierre», mais qui ne concernent plus la naissance virginal et qui ont peut-être été ajoutés postérieurement), dont la moitié sont apocryphes. Parmi ces quatre se situe le «peperit et non peperit» qui, comme nous l'avons vu, paraît remonter à l'apocryphe d'Ézéchiel, mais que l'auteur de la collection de *testimonia* a dû connaître déjà comme *testimonium* isolé; quant aux trois autres, nous n'avons aucun indice de leur provenance d'œuvres plus larges, et ils ont très bien pu naître comme *testimonia*, tels qu'ils se présentent actuellement (cf. «Avant le canonique et l'apocryphe», aussi ma contribution «Il dibattito con il giudaismo nel II secolo. *Testimonia*; Barnaba; Giustino», dans E. NORELLI (éd.), *La Bibbia nell'antichità cristiana. I: Da Gesù a Origene (La Bibbia nella storia 15/1)*, Bologna 1993, p. 199-233, surtout p. 215-220; cet article est une première introduction aux *testimonia* dans le christianisme ancien).

Les quelques remarques qui précèdent aident à prendre conscience d'une fonction, la principale peut-être, que l'on attribuait aux *testimonia* apocryphes. Il faut tenir compte du fait que, comme Resch l'indiquait déjà et comme la recherche postérieure l'a confirmé, une partie de ces *testimonia* représentent simplement des modifications ou des combinaisons de textes bibliques.

De telles opérations se faisaient d'habitude à l'aide de démarches qui ont été étudiées, par exemple la combinaison de deux ou de plusieurs passages contenant un même mot ou étant compris comme traitant du même sujet; ou encore la modification d'un passage moyennant le remplacement d'un ou de plusieurs mots par d'autres mots ou expressions destinés à expliciter un sens que l'on supposait contenu, de façon voilée, dans la forme primitive du passage. En faisant cela, on ne croyait justement pas trahir le sens (christologique, par exemple) du texte, mais, au contraire, on pensait en permettre une compréhension meilleure, rendue possible *post eventum*. Un seul exemple, assez banal, mais qui a l'avantage d'être simple: la citation classique d'*És* 7,14 (voici que la παρθένος concevra...) est souvent précédée d'*És* 7,13b, qui, dans la Septante, se réfère aux humains qui veulent proposer une querelle au Seigneur, le mettre à l'épreuve. Mais depuis Irénée au plus tard, c'est Dieu qui propose l'ἀγών, la querelle, aux humains: c'est à eux qu'une dispute est proposée, suite à l'énergie que leur pose la naissance virginal (pour le dossier, cf. A. ACERBI, *L'Ascensione di Isaia [SPM 17]*, Milano 1989, p. 69-70). Dans ce genre, nous avons toutes les nuances possibles entre la citation exacte et le *testimonium* vraiment apocryphe, contenant des échos de plusieurs passages bibliques, mais qu'il est difficile d'identifier à l'un ou à l'autre d'entre eux, ou même de considérer comme une combinaison de certains passages. Les *testimonia*, authentiquement apocryphes, si on peut dire, à savoir ceux que nous ne parvenons pas à classer comme transformations ou combinaisons de textes bibliques, se situent donc à une extrémité de ce spectre; ils auraient, eux aussi, le but d'expliquer ce qui était considéré comme implicite dans la Bible, essentiellement son caractère de prophétie du Christ et de l'Église. Le but et la fonction de ces «faux» seraient à étudier en partant des recherches sur la pseudépigraphie, en précisant qu'il s'agit ici d'une pseudépigraphie qui se branche directement et nécessairement sur les Écritures saintes en tant que telles.

À titre d'hypothèse de travail initiale, que je formule ici de manière très générale et sous toute réserve, je me demande si la composition de *testimonia* apocryphes ne serait pas un phénomène caractéristique d'une époque où le canon du Nouveau Testament n'existe pas encore et où, en même temps, on se considère guidés par le même Esprit qui a révélé les Écritures saintes et qui permet maintenant d'en comprendre le sens profond. Les modifications apportées au texte des citations, ainsi que la création de nouveaux *testimonia*, seraient à comprendre comme des opérations exégétiques et herméneutiques visant à déployer le sens des textes. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que les premiers chrétiens ne savaient pas citer de façon précise. Barbara Aland a même démontré le contraire, à l'aide surtout de la lettre de Ptolémée à Flora («Die Rezeption des neutestamentlichen Textes in den ersten Jahrhunderten», dans J.-M. SEVRN [éd.], *The New Testament in Early Christianity. La réception des écrits néotestamentaires dans le christianisme primitif*, Louvain 1989, p. 1-38); mais il est vrai que dans le même écrit (4,11-13), Ptolémée ne renonce pas à modifier des passages de la Loi pour leur faire exprimer le sens qu'ils ont à son avis, comme l'avait déjà illustré G. Quispel (*Ptolémée. Lettre à Flora [Sources chrétiennes 24 bis]*, Paris 1966², p. 25.87).

Il est clair d'ailleurs que l'on ne pouvait pas continuer longtemps à mettre en avant des *testimonia* apocryphes, car il était facile de vérifier leur absence du texte biblique et donc leur inefficacité par rapport précisément aux buts apologétiques et polémiques auxquels ils voulaient servir (on ne pouvait pas non plus insister sur leur élimination de la Bible par les Juifs, selon la solution adoptée par Justin, quoique sans doute non inventée par lui). D'autre part, la formation du Nouveau Testament fournissait un modèle faisant autorité pour l'enracinement de la vie de Jésus dans l'histoire sainte, ce qui rendait superflue l'exigence de construire cet enracinement en modifiant ou en créant des prophéties. La forme sous laquelle on réalisa désormais cette opération fut celle du commentaire. C'est pourquoi les *testimonia* apocryphes sont un phénomène qui disparaît rapidement dès le début du III^e siècle.

Proposition pour un volume de la Series *apocryphorum*

Les quelques sondages qu'il m'est arrivé de faire dans ce domaine m'ont donné envie d'étudier plus systématiquement ces passages, que l'on pourrait peut-être qualifier de *testimonia agrapha*, en les distinguant des *logia agrapha* qui, en revanche, pourraient désigner le matériel de type évangélique, en premier lieu les paroles de Jésus. Je m'éloigne évidemment ici de Rendel Harris, qui proposait d'identifier (mais c'est là la partie la plus caduque de son œuvre) les *testimonia* avec le livre de *logia* que Papias attribuait à l'apôtre Matthieu. La distinction proposée par Resch entre *apocrypha* et *agrapha* ne me paraît pas non plus utile à retenir: ces *testimonia agrapha* sont en fait de véritables apocryphes, bien que d'un format spécial. On peut remarquer au passage que ces textes représentent un vrai cas de figure pour démontrer l'insuffisance de la caté-

gorie d'«apocryphes du Nouveau Testament». Il s'agit de textes d'origine chrétienne, mais précisément pour réaliser leur fonction, qui est chrétienne, ils doivent se présenter, du point de vue de leur forme, comme des textes de l'Ancien Testament.

Je me demande si on peut envisager de les rassembler et commenter dans un volume de la *Series*. J'indiquerai ici, dans le désordre, quelques uns des problèmes qui se présentent.

Le premier est constitué par le choix du matériel. Comme principe général, je me propose d'inclure les textes qui se présentent comme des citations et qui sont cités dans des écrits chrétiens avec la même fonction que les *testimonia* en général, c'est-à-dire comme des passages tirés d'une Écriture faisant autorité et proposés comme prophéties, explicites ou non, du Christ et des réalités du temps chrétien. Le problème est de savoir lesquels de ces *testimonia* sont de véritables *agrapha*. Une citation avec une petite modification ne l'est évidemment pas, pas plus que ne l'est une combinaison de deux ou même de plusieurs passages qu'on a respectés dans l'ensemble. Mais à l'intérieur de l'éventail de possibilités que j'ai évoqué par rapport au degré de proximité aux textes bibliques, il est difficile de tracer une frontière valable une fois pour toutes. Faut-il inclure, par exemple, un verset attribué par le Ps.-Grégoire de Nysse à Ésaïe («Moi, est-ce que j'ai dit à vos pères, lors qu'ils sortirent de la terre d'Égypte, de m'offrir des holocaustes et un sacrifice ?»), mais qui n'est autre chose qu'une réécriture de *Jr* 7,22 LXX «car je n'ai pas dit à vos pères, ni ne leur ai donné des préceptes au sujet des holocaustes et du sacrifice le jour où je les ai fait sortir de la terre d'Égypte» (Resch, *Agrapha, logion* 41)? Ceci ne peut pas être vraiment considéré comme un *agraphon*. Par contre, lorsqu'Irénée, *Démonstration* 77, cite du «livre des douze prophètes» la phrase suivante: «et ils le lièrent et le présentèrent comme cadeau au roi», en la considérant comme une prophétie de la passion de Jésus, nous sommes évidemment en présence (ce que n'avait pas vu Resch, *logion* 15a, qui renvoyait à 2 *Chr* 33,11) d'une réécriture d'*Osée* 10,6a LXX καὶ αὐτὸν εἰς Ἀσσυρίους δῆσαντες ἀπήνεγκαν ξενία τῷ βασιλεῖ Ἰαρίῳ. Ce passage revient chez Justin, *Dial.* 103,3, qui ne cite pas sa source, et Tertullien, *Adv. Marc.* 4,42,3, qui l'attribue correctement à Osée. Chez les trois auteurs, le contexte de la citation est constitué par une série de *testimonia* sur la passion de Jésus. Dans ce cas, je trouve que le degré de transformation et de réinterprétation est suffisant pour qu'on puisse inclure ce passage, d'autant plus que nous pouvons constater sa circulation comme *testimonium* séparé. Quelquefois, d'ailleurs, il n'est pas facile de décider si telle phrase, citée comme parole du κύριος, est présentée comme *testimonium* vétérotestamentaire ou bien comme parole du Christ. Dans sa transmission, elle pouvait être tantôt l'une, tantôt l'autre, comme il arrive à la parole très répandue «en cela en quoi je te trouverai, je te jugerai» (Resch, *logion* 47), citée comme parole du Christ par Justin (*Dial.* 47,5; de même par Cyprien, *De mortalitate* 17, et par le *Liber Graduum* syriaque 2,3bis; 15,4), par d'autres comme venant d'un prophète (cf. *Éz* 33,12,20; voir M. ERBETTA, *Gli Apocrifi del NT I/1*, p. 89). Dans un cas pareil il faudrait, me semble-t-il, inclure le passage dans le recueil, en discutant la question de savoir s'il est né comme *testimonium* ou comme *logion* du Seigneur.

Dans l'ensemble, je serais favorable à des critères d'inclusion assez larges. Un problème se pose cependant pour les textes qu'on peut rapporter à des ouvrages plus larges, comme c'est le cas pour le Pseudo-Ézéchiel. Là, je n'ai pas d'avis arrêté, mais il faudrait peut-être aussi les inclure, d'autant plus que l'on ne peut avoir aucune certitude quant au caractère de ces ouvrages plus larges; et que, comme nous l'avons constaté pour la parole «(elle) a enfanté et n'a pas enfanté», même des passages venant de livres apocryphes ont pu être récrits et circuler comme *testimonia* (apocryphes au carré...).

En ce qui concerne les sources où puiser ces *testimonia agrapha*, il s'agit de toute la littérature chrétienne ancienne, même si en fait, après le troisième siècle, ils deviennent rares et se cantonnent essentiellement dans les recueils de *testimonia* contre les juifs et les dialogues de polémique antijuive. Mais cette affirmation serait à vérifier, et probablement à nuancer, par un examen des textes du moyen âge. Je n'ai pas encore évalué le nombre de ces *testimonia*, n'ayant pas fait de recherche systématique. Resch en a compté 62, dont une partie va sans doute tomber, car il ne s'agit que de variantes de passages bibliques tandis que d'autres devront certainement s'ajouter. Une limite de ce travail serait représentée par le fait de se borner aux textes grecs et latins, en prenant en considération des passages en langues orientales seulement s'ils sont pertinents à un dossier abordé à partir des textes grecs et latins. Mais l'idéal serait évidemment de fouiller aussi les textes orientaux, du moins ceux qui sont édités.

Pour conclure: un volume pareil convient-il vraiment à la *Series*? D'une part, ces *testimonia* me paraissent appartenir de droit à la littérature apocryphe chrétienne. D'autre part, il en résulterait un volume au profil assez particulier par rapport à ce que l'AELAC a produit à ce jour.

Dans notre cas, la cohérence des textes édités ne serait ni thématique, ni historique, mais elle serait fournie par leur fonction. En outre: en principe, il ne s'agirait pas d'une édition critique au sens propre, car les textes (et les variantes) seraient tirés des éditions critiques existantes. Il est vrai que dans certains cas de telles éditions n'existent pas, par exemple pour les *Testimonia contre les Juifs* du Pseudo-Grégoire de Nysse (PG 46; une édition de ce texte est en préparation). Dans des cas pareils, on ne referait pas l'édition de l'ouvrage pour en étudier quelques passages; mais on pourrait prévoir d'aller collationner ces passages dans les manuscrits connus et accessibles.

Les différentes attestations d'un même *testimonium* seraient regroupées. Chaque *testimonium* ou groupe serait évidemment accompagné de sa traduction et ferait l'objet d'un commentaire qui pourrait aller, selon les exigences, de quelques lignes à quelques pages. Ici se situe une autre différence par rapport aux volumes actuels de la *Series*, car le rapport quantitatif entre texte et commentaire serait largement à l'avantage de ce dernier. Le tout serait précédé d'une introduction qui ferait le point sur la question des *testimonia* apocryphes dans le christianisme antique, du point de vue littéraire et historique. Je ne suis pas encore très au clair sur l'ordre à suivre pour éditer les *testimonia*, mais en tout cas des index devraient permettre de les regrouper d'après les auteurs ou les œuvres qui les citent, d'après les livres bibliques auxquels ils prétendent remonter, d'après leurs sujets, d'après les passages de livres bibliques ou autres qui paraissent en avoir influencé la composition.

Centres de recherche, groupes de travail

1. Groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine, Dole 22-24 juin 1996

Le groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine s'est retrouvé à la suite de la réunion annuelle de Dole 1996 pour sa 5^e réunion de travail. Étaient présents à cette rencontre A. Bausi (Florence), M.-A. Calvet (Lyon), L. Cirillo (Naples), A. Frey (Lausanne), St. F. Jones (Long Beach, CA), P. Geoltrain (Paris), Cl. Gianotto (Turin), J.-D. Kaestli (Lausanne), A. Le Boulluec (Paris), E. Norelli (Genève), A. Schneider (Neuchâtel).

Un premier tour de table (samedi 19 h) permet d'évaluer rapidement le travail accompli depuis la dernière rencontre, de réunir les questions à traiter en priorité et les décisions à prendre ainsi que d'établir un horaire pour la session.

St. F. Jones fait état de l'avancement de son étude des manuscrits syriaques. Il est convaincu de pourvoir reconstituer la ponctuation originale grâce à l'ancienneté et la fidélité de transmission des deux manuscrits sur lesquels repose l'édition. Cette dernière ne sera donc non seulement un apport substantiel à l'étude du texte des *Pseudo-Clémentines*, mais constituera une étude importante pour la connaissance du système de ponctuation utilisé par les scribes et grammairiens syriaques. Reste la question de la réalisation matérielle de l'édition. Y a-t-il une solution autre qu'une présentation synoptique qui puisse rendre compte clairement des systèmes de ponctuation ?

A. Le Boulluec présente une étude sur l'argumentation avancée dans les *Homélies* 19 et 20 à propos de l'origine du mauvais. Les différents modèles de réflexion proposés sont-ils concurrents ou convergents ? A. Le Boulluec suit pas à pas la discussion entre Simon et Pierre; en la comparant avec des débats dans la tradition platonicienne, et en montrant les parallèles avec le traité sur le libre arbitre de Méthode d'Olympe, plusieurs traits caractéristiques peuvent être dégagés. L'enquête que Pierre mène est de l'ordre de l'audace (qui s'oppose au «silence» du parfait fidèle), et elle pose la question de l'origine du mauvais et non du mal (l'origine de la matière, la «chute» ne sont pas en question); le Seigneur, créateur, est dans toutes les hypothèses «irréprochable»; la faute des hommes est foncièrement la transgression de la Loi; Pierre a le souci de réduire à néant la théorie des deux Dieux défendue par Simon; il pourra, à la limite, accepter n'importe quelle théorie platonicienne s'il peut maintenir l'unicité de Dieu. L'idée la plus chère à Pierre est celle de la production de la *προάρρησις* du mauvais, de l'intention du mauvais par un mélange fait à l'extérieur de Dieu d'éléments qui sont créés par Dieu; c'est le mélange de ces éléments qui fait exister un être vivant doué d'une intention; s'il est mauvais, il l'est à cause de ce mélange. On trouve donc dans les *Pseudo-Clémentines* la combinaison de deux traditions de réponses données à la question du «mal»: l'une, chrétienne, est d'inspiration grecque (tradition platonicienne), l'autre d'origine juive (tradition du penchant mauvais, des deux attributs divins de justice et de bonté).

L. Cirillo retrace le cheminement du titre de «Celui qui se tient debout, s'est tenu et se tiendra debout» dans la tradition simonienne. Le titre simple «Celui qui se tient debout», appliqué à Simon, se retrouve dans les *Actes de Pierre* et à plusieurs reprises dans l'écrit de base pseudo-clémentin. Ce titre théologique représentait l'idéal de la vie du gnostique, à savoir se rapprocher de l'«Immuable» et obtenir l'immortalité, dès maintenant. Le triple titre est utilisé dans l'*Apophasis megalè*. La structure de cet écrit dû à un auteur simonien repose sur deux piliers: la tradition philosophique (moyen platonisme) et l'interprétation allégorique de la Loi de Moïse. L. Cirillo évoque les traits fondamentaux de la doctrine présentée par l'*Apocalypse megalè* (notion hellénistique de la *dynamis*; origine du cosmos engendré dans le feu inengendré). Le cosmos a été engendré par les six racines dont est constitué le principe du feu (intellect et pensée, voix et nom, raison et réflexion); c'est dans ces racines que se trouve toute la «Force infinie», la septième puissance, qui est appelée «Celui qui se tient debout, s'est tenu et se tiendra debout». Cependant, si la septième puissance ne réalise pas sa propre image, si elle ne passe pas de l'état potentiel en acte, elle disparaîtra. Les trois temps (ὅ ἐστώς, στάς, στησόμενος) indiquent trois moments de son existence: sa présence actuelle là-haut, dans la Puissance inengendrée; le fait d'avoir été debout, ici-bas, en tant qu'image de la Puissance infinie; et sa présence là-haut, auprès de la Puissance infinie, pour l'éternité (i. e. les trois éons qui se tiennent debout, coéternels à la Puissance infinie). L. Cirillo constate que «*dynamis*, en tant que définition de Dieu, est l'une des caractéristiques du courant médio-platonicien d'Alexandrie, dans le sillon de la tradition présocratique». Comparant le système de Plotin à celui de l'*Apophasis* et considérant que cette dernière a été composée avant Plotin, il conclut d'une part que l'*Apophasis* et Plotin dépendent d'une source

commune, la tradition médio-platonicienne, et que d'autre part cette tradition ne suffit pas, à elle seule, à expliquer la doctrine de l'*Apophasis* et notamment l'idée selon laquelle la force infinie primordiale est une réalité «en puissance», que Dieu serait donc une réalité en devenir. Il trouve cette idée dans une des plus anciennes doctrines indo-iranienne, celle du Brahman, le Tout primordial, qui est Dieu en perpétuel devenir. A l'appui de sa thèse, L. Cirillo cite plusieurs textes des Upanishades et des auteurs modernes qui ont étudié la diffusion et l'influence des philosophies indiennes et iraniennes sur les courants gnostiques.

St. F. Jones présente brièvement son étude sur les Actes des apôtres et la source de *Reconnaissances I 27-71* («A Jewish Christian Reads Luke's Acts of the Apostles: The Use of the Canonical Acts in the Ancient Jewish Christian Source behind Pseudo-Clementine *Recognitions 1.27-71*», dans *Society of Biblical Literature 1995 Seminar Papers*, Atlanta, Scholars Press, 1995, p. 617-635).

Synopse en français. Le prince de la synopse est rappelé; dans un premier temps, c'est le texte des *Homélies* qui est suivi, avec en regard les parallèles des *Reconnaissances* et les autres textes voisins et références. Il en ira de même pour les *Reconnaissances*. E. Norelli prépare un essai sur *H 8 ss // R 4 ss* pour la rencontre des 28-30 juin 1997, qui sera consacrée en grande partie au projet éditorial de la synopse.

A. Schneider intervient sur le «Contexte culturel et philosophique des Reconnaissances». En traduisant les *Reconnaissances*, A. Schneider a noté un grand nombre de notions se rapportant à la culture profane. L'éducation libérale, affirme l'auteur des *Reconnaissances*, n'est pas mauvaise en soi, elle peut être mise au service de la vérité — mais également au service des erreurs antiques: p. ex. pour prêcher aux Romains, il faut se servir de l'art oratoire. Mais ce n'est pas la rhétorique seule qui est utilisée; d'autres savoirs le sont également: le droit (rarement), la mythologie, l'astrologie, l'*«histoire de l'art»*, la philosophie.

Traduction des Homélies. A. Le Boulluec rappelle l'état de l'avancement de la traduction des *Homélies*. Toutes les homélies ont été attribuées, les différents traducteurs avancent bien et s'attaquent maintenant également à l'annotation; pour les trois premières homélies, le groupe est sans nouvelles de la part du traducteur et les réatribue (I: A. Schneider; II: P. Geoltrain; III: A. Le Boulluec) au cas où D. Côté devrait renoncer à sa collaboration. Prévue pour le deuxième volume de la Pléiade, cette traduction paraîtra d'abord dans la collection de poche. Délai fixé pour la remise du manuscrit: fin 1997. La réunion des 29-30 juin 1997 permettra de mettre en commun et d'harmoniser la traduction et les notes.

Édition des Reconnaissances. Le contrôle des collations s'est avéré nécessaire et prometteur. Les collations des uns et des autres doivent maintenant être réunies en une grande liste de variantes que chaque collaborateur pourra étudier. Il faudra alors comparer les regroupements qui en découlent avec les groupes établis par Richardson et Rehm. Des études préliminaires devraient être menées sur la relation entre le texte des fragments grecs et les meilleurs manuscrits latins ainsi que sur l'apport du syriaque pour l'établissement du texte latin.

2. Centre d'Études des Religions du Livre (URA 152 du CNRS), École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, Paris 1995-1996

La Société pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (SELAC), créée comme il a été annoncé dans le précédent *Bulletin*, s'est réunie sept fois au cours de l'année universitaire 1995-1996. La première séance, le 10 novembre 1995, a été consacrée à l'organisation du travail de l'année de la Société; elle fut aussi l'occasion pour chacun des membres de faire le point sur ses propres recherches.

Le 19 janvier 1996 — réunion à laquelle a pu participer Mme Elona Sirtsova qui travaille sur les apocryphes chrétiens dans le monde slave — Bernard Outtier a présenté une communication sur deux versions géorgiennes du *Pasteur d'Hermas* récemment repérées. Une comparaison du texte géorgien et de celui conservé dans d'autres langues, laisse présumer un passage par l'arabe. On peut penser que les traducteurs ont adapté à leur public ce qui, en définitive, est une catéchèse. Or, ce public est un public de moines: on le voit, par exemple, à l'insistance sur l'amour dû à Dieu ou encore à cette idée originale sous-jacente, que la discussion au sujet de Dieu perd l'âme et qu'il vaut donc mieux s'intéresser au jugement dernier qu'à la christologie! On y remarque aussi de nombreuses citations bibliques, car ce qui est allusion dans le texte grec devient ici vraie citation. En résumé, Hermas géorgien est un texte important non seulement pour l'étude de la diffusion de l'œuvre, mais encore parce qu'il met en contact avec une catéchèse concrète dans un milieu spécifique.

Lors de la réunion du 23 février, M. Alexandre Grouchevoï, de passage à Paris, a fait part de ses recherches sur les inscriptions nabatéennes du Sinaï, dont il ressort qu'elles ont été faites soit

par des pèlerins (mais il reste à découvrir vers où et vers quel temple ils s'acheminaient), soit par des commerçants. Ce même jour Jean-Daniel Dubois a fait le point sur les textes manichéens découverts à Kellis, oasis du désert égyptien, fouillée depuis une vingtaine d'années, où a vécu une communauté dans un «monastère» manichéen, en fait un lieu de refuge loin des persécuteurs et de toute civilisation. On y a trouvé un psautier, peut-être directement traduit du syriaque en copte, ce qui contredit l'affirmation courante selon laquelle le copte serait toujours une traduction du grec. On repère en outre dans les textes quelques parallèles à des fragments liturgiques utilisés dans les *Actes de Jean*, ce qui oblige à poser des questions quant à la datation de ces derniers (s'agit-il toutefois des mêmes *Actes de Jean* que ceux connus à partir du IV^e s ?), mais ce qui ouvre aussi des perspectives sur l'utilisation par les manichéens de la littérature apocryphe chrétienne.

Mme Isabelle Ullern-Weitè a repris, le 29 mars, les propos de son article «Pour une compréhension de la signification apocryphe dans le 'continent scripturaire'», *Apocrypha* 6 (1995), p. 235-278. Elle a précisé comment le dossier apocryphe, étant présenté comme une littérature, peut entrer dans le champ de la recherche scientifique, puis elle a développé comme exemple l'illustration johannique, soulignant que l'histoire ne doit pas refuser le principe de l'interprétation, avant d'en venir aux processus de réception dont la vérification, davantage que pour ce qui est des processus de transmission, engage l'exégèse.

Il est revenu à Sever Voicu et Simon C. Mimouni de justifier, dans la séance du 12 avril, les choix tant scientifiques qu'éditoriaux qui ont présidé à l'élaboration du volume de la collection de poche, qu'ils consacrent aux textes grecs de la Dormition. Ils ont en particulier expliqué les enjeux de ces textes, telle la référence au contexte liturgique de la *Dormition grecque du Ps-Jean* et ses attaches avec Jérusalem et sa relation à Constantinople. Ce volume devrait rendre compte de l'intérêt et de l'importance des textes rassemblés et traduits.

Harald Suermann a traité, le 7 juin, de la littérature chrétienne relative à l'islam entre Mohammed et la fin des Omeyyades, en particulier de l'apocalyptique. S'il s'agit certes d'apocalypses *stricto sensu*, il s'agit aussi de chroniques (contenant des jugements et des interprétations des événements historiques, voire météorologiques ou sismiques), d'homélies (qui développent ces jugements et interprétations, désignant l'islam comme le commencement de la fin), de dialogues (par exemple entre juifs baptisés qui se demandent s'il faut encore attendre le vrai Messie et qui désignent Mohammed comme un faux Messie), de lettres (pastorales, etc.). Cette littérature est populaire par ses thèmes; elle ne l'est pas par l'appel qu'elle fait à une grande culture. L'interprétation de l'histoire en fin de compte engage à cette certitude, qu'il n'est nulle urgence de se convertir à l'islam, puisque inéluctablement triomphera le christianisme, quoiqu'on puisse pour l'heure payer cher le fait d'être chrétien!

A l'occasion de la dernière réunion de l'année d'activités a eu lieu l'assemblée générale statutaire de la société; elle a été l'occasion d'écouter et d'approuver le rapport financier du trésorier et le rapport moral du président. En suite de quoi Pierre Geoltrain a exposé son projet d'introduction à la littérature apocryphe chrétienne destinée à la collection de poche. Il s'est arrêté en particulier à une question, qui a suscité un large débat: qu'est-ce qu'un écrit apocryphe? On a bien sûr évoqué l'ambiguïté du terme «apocryphe», devenu péjoratif, quand on veut faire connaître de manière méliorative la littérature désignée sous ce vocable.

Jacques-Noël Pérès

3. Réunions du groupe romand de l'AELAC (1995-1996)

Le groupe romand, s'est réuni 5 fois durant l'année 1995-1996.

Le 18 novembre 1995: «*Actes des apôtres* et *Actes de Paul*» par W. Rordorf; «*Le Martyre de Paul* en arménien. Vers une nouvelle édition critique» par V. Calzolari Bouvier.

Les 11-12 janvier 1996 à Bex: «Le statut de la littérature apocryphe au début du 16^e siècle: Lefèvre d'Étaples et quelques-uns de ses tributaires» par I. Backus; «Réflexions à propos de l'*Introduction* à la littérature apocryphe chrétienne dans le volume de la *Pléiade*» par F. Bovon; «Questions à propos de l'*Évangile secret de Marc*» par J.-D. Kaestli; Réflexions sur le profil et la fabrication des volumes de poche.

Le 9 mars 1996: «Projet d'introduction du livre de poche consacré à l'*Évangile de Nicodème*» par R. Gounelle; «Quelques remarques à propos de l'*Histoire syriaque de Philippe* par F. Rilliet; «Les rapports entre l'*Histoire syriaque de Philippe* et les *Actes de Philippe* grecs» par F. Amsler.

Le 27 avril 1996: «Voltaire, lecteur et traducteur d'apocryphes» par R. Gounelle; «Réflexions sur la notion d'apocryphe», avec un excursus sur *Apocryphal Writings and the Latter-Day Saints*, C. Wilfred GRIGGS, éd. (*The Religious Studies Monograph Series* 13), Provo (Utah) 1986» par E. Norelli.

Le 16 novembre 1996: «Le récit de la naissance de Jésus dans les 'Évangiles de l'enfance' de M. R. James: quelques problèmes liés à l'étude de la 'Source' non identifiée» par J.-D. Kaestli; «L'*Apocalypse de Paul*, un apocryphe de l'antiquité tardive» par P. Piovanelli.

Renseignements divers, questions, problèmes.

1. Congrès, colloques et rencontres ... récents ou à venir.

Lyon, 15-19 avril 1996. Session d'ecdotique: De la recherche des manuscrits à l'édition critique. (renseignements: Institut des Sources chrétiennes, 29, rue du Plat, F-69002 Lyon).

Rome, 9-11 mai 1996. Institutum patristicum «Augustinianum»: XXV Incontro di studiosi dell'antichità cristiana: *Vescovi e pastori in epoca teodosiana*.

Kalamazoo, 2-6 mai 1996. 31st International Congress on Medieval Studies.

Orion Center for the Study of the Dead Sea Scrolls, 12-14 mai. International Symposium «Biblical Perspectives: The Significance of the Dead Sea Scrolls for the Study of Judaism in the Second Temple Period».

New York, 24-25 mai 1996. International Conference on the Armenian Bible.

Melbourne, 5-8 juillet 1996. Prayer and Spirituality in the Early Church.

Münster, juillet 1996. Sixième congrès de l'Association internationale d'études coptes.

Istanbul, Patriarcat arménien, 13-14 juillet 1996. Symposium sur la Transfiguration.

Strasbourg, 6-9 août 1996. Studiorum Novi Testamenti Societas: 51st General Meeting.

Uppsala, 12-14 août 1996. VII Symposium Syriacum.

Lund, 15-18 août 1996. 5th Conference on Christian Arabic Studies.

Copenhague, 18-24 août 1996. 19^e congrès international d'études byzantines.

Paris, 2-3 septembre 1996. Université de Tours et Institut Catholique de Paris: *Les apologistes et la culture grecque* (renseignements: B. Pouderon, 17, rue Trianon, F-36100 Tours).

Louvain-la-Neuve, 5-7 septembre 1996. Conférence internationale de l'Association internationale des études arméniennes.

Milan, 4-11 avril 1997. Congresso internazionale di studi ambrosiani ne XVI centenario della morte di Ambrogio di Milano (L. F. Pizzolato, Università cattolica del Sacro Cuore, Largo A. Gemelli, 20123 Milano)

Lausanne, 27-30 juillet 1997. International Meeting de la Society of Biblical Literature (organisé en collaboration avec l'Institut romand des sciences bibliques de Lausanne).

Genève, 18-20 septembre 1997. Universités de Genève et de Lausanne: *International Workshop sur la littérature apocryphe en langue arménienne* (Association internationale des études arméniennes & Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne).

Rome, 18-24 septembre 1997. XI Congresso internazionale di epigrafia greca e latina (Association internationale d'épigraphie grecque).

Rome, mai 1998. Institutum patristicum «Augustinianum»: XXVII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana: *La preghiera cristiana dalle origini all'età di Agostino*.

2. Deux nouvelles revues

Zeitschrift für antikes Christentum

En 1997 paraîtra chez Walter de Gruyter à Berlin le premier numéro de la revue *Zeitschrift für antikes Christentum / Journal of Ancient Christianity*. Les éditeurs responsables, H. Ch. Brennecke et Ch. Marksches annoncent la ZAC comme «an academic journal which aims at encouraging dialogue between church history, or historical scholarship on religion, and classical scholarship on antiquity in all its subdisciplines (classical and Christian-oriental philology, ancient history, classical and Christian archaeology, as well as the history of ancient philosophy and religion) ... ZAC seeks to provide a forum for necessary interdisciplinary exchange, and as an infor-

matory journal to mediate between those disciplines of classical scholarship which deal with ancient christianity. ... In general, an issue of the *Journal* will open with several **research reports**, for which regular correspondents will commit themselves. In this way, at least once a year important new finds and tendencies in epigraphy, papyrology, codicology and Christian archeology will be reported on. Here important new discoveries will be documented and briefly commented on in their wording, or by means of a plan and illustration. A special rubric will be dedicated to a report on new textual editions of Greek, Latin and Christian-oriental sources. In particular instances there will be section for smaller **editions** (inscriptions, catena fragments, sermons and letters). According to need, the *Journal of Ancient Christianity* will not only contain **essays** and **short articles**, but also a **discussion section** with concise contributions on a determined theme, reports on scholarly meetings, and references to important dates. The personal bibliographies of ancient authors and the continuations of bibliographies begun as monographs can also appear in it. The *Journal* will conclude with an extensive **section of reviews** and a concise overview of periodicals.»

Abbay - Revue internationale d'études éthiopiennes

Au printemps 1997 paraîtra aux Éditions du Zèbre à Lausanne le n° 14 de la revue d'études éthiopiennes *Abbay - Nouvelle série*, qui prendra ainsi le relais d'*Abbay - Documents pour servir l'histoire de la civilisation éthiopienne*, dont la publication s'est interrompue il y a neuf ans. Cette nouvelle revue est dirigée par Bertrand Hirsch de l'Université de Paris I (Centre de recherches africaines, CRA) et par Pierluigi Piovanelli de l'Université de Lausanne (Institut romand des sciences bibliques, IRSB). *Abbay* sera consacrée principalement à la publication d'études historiques et philologiques concernant la civilisation, la religion et la littérature éthiopiennes «classiques», depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne. Le n° 14 présentera les premiers résultats de la mission du CRA au Wallo, en 1993-1994, sous forme d'un dossier thématique consacré aux églises rupestres (B. Hirsch, H. Pennec, N. Rodriguez), aux saints (M.-L. Derat) et aux lettrés du Tchaqata (B. Hirsch). Dans la section «Études», il sera question d'un cas de censure dans les *Chroniques royales* (M. Kropp); des dissidents «mikaëlistes» et des controverses anthropomorphistes (P. Piovanelli); d'un texte apologétique pour l'observance du sabbat à l'époque de la mission des jésuites (H. Pennec); ainsi que de trois apocryphes pseudo-apostoliques traduits de l'arabe (A. Bausi). Dans la section «Sources», sera rééditée l'*Histoire de la musique éthiopienne* de Mondon-Vidailhet (F. Falceto). *Abbay* publiera aussi des comptes rendus d'ouvrages récents. Pour tout renseignement, prière de contacter les directeurs responsables (hirsch@univ-paris1.fr / pierluigi.piovanelli@isb.unil.ch).